

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1739 - 31 décembre 1992 - 3,5 F

D 1739 BRÉSIL: BONNE NOUVELLE DANS L'ÉTAT DU PARÁ

"Depuis presque deux ans, il n'y a plus eu aucun assassinat de paysan à Rio Maria"... Tel est le constat heureux de Ricardo Rezende Figueira, le curé de ce chef-lieu du sud de l'Etat du Pará. Rio Maria avait pourtant défrayé tragiquement la chronique nationale et internationale par ses assassinats de syndicalistes paysans (cf. DIAL D 1556, 1564, 1573 et 1647) et par ses trafics d'ouvriers agricoles réduits à la condition d'esclaves dans certaines exploitations de la région (cf. DIAL D 1607). Ce changement soudain de climat social est essentiellement dû aux innombrables démarches menées au plan national et international par le P. Ricardo Rezende, ainsi qu'aux campagnes internationales de lettres et de pressions à destination des autorités locales et du gouvernement brésilien. Le 28 octobre 1992, le P. Ricardo Rezende recevait à Londres le prix Anti-Slavery International 1992 pour ses dénonciations des situations d'esclavage en rural dans l'Etat du Pará. De retour au Brésil, le lauréat raconte.

Note DIAL

LETTRE AUX AMIS

Rio Maria, le 1er décembre 1992

Je vous envoie cette lettre circulaire car je n'ai guère le temps de vous écrire personnellement.

Nous voici à la fin d'une année de crise colossale, d'inflation incontrôlée, de chômage sans fin... Mais c'est l'année où nous avons mis Collor à la porte et où nous nous sommes mobilisés sur les valeurs éthiques. L'espoir est possible, l'obstination aussi.

1992 a également été le temps de la solidarité et du soutien. Notre ami Louis ne se contente pas d'aider les avocats dans leur tâche, il travaille encore au comité Rio Maria. Pauvre de lui! Il passe des heures à ouvrir des enveloppes qui contiennent copies des lettres envoyées aux autorités brésiliennes et qui arrivent tous les jours de partout: France, Angleterre, Etats-Unis, Espagne, Bolivie, Hong-Kong, Irlande, Autriche, Australie, Grèce, Japon, Italie, Allemagne, Inde, Suisse, Suède, Luxembourg, Danemark, etc. Ce sont les réponses immédiates aux demandes de pression faites par le comité Rio Maria. Le Brésil a eu ses gestes de soutien et d'engagement. L'un des plus significatifs a eu lieu à Rio de Janeiro, avec le spectacle musical "Le chant de la terre" organisé par les membres du comité Rio Maria de cette ville. Les plus grands musiciens y ont participé gracieusement: Caetano, Chico Buarque, Djavan, Flavio Venturini, Lobão, Ricardo Dias, Wagner Tiso et Zézé Mota. Gilberto Gil aurait voulu être là mais il a eu un empêchement. Le groupe "Casa da Gávea" n'a pas pu venir non plus, mais il a envoyé Antonio Grassi pour l'animation de la soirée en compagnie de Libardi, Adair, Betinho et Cassia Kiss. D'autres amis étaient là pour apporter discrètement leur aide: Henrique, Maria Elena, le groupe de "Cirque volant", la CPT, etc.

La question vient aussitôt: "Alors tout ce remue-ménage a-t-il servi au moins à quelque chose?" Toutes ces pressions de l'intérieur et de l'étranger ont eu un effet immédiat et j'espère

qu'elles auront des effets à long terme. Aller à l'ONU à Genève, interpellé notre gouvernement devant l'Organisation des Etats américains (OEA), dénoncer les abus et les actes arbitraires, écrire des lettres, manifester par un show musical, tout cela a fait du nouveau. En effet, pour la première fois dans l'histoire de Rio Maria, il se passe des mois sans que le latifundium tue un seul paysan pour une question de terre. Depuis mars de l'année dernière, quand Expedito Ribeiro de Souza a été assassiné, après que nous ayons créé les comités Rio Maria et que les pressions aient commencé à se faire sentir, **il n'y a plus eu aucun assassinat de paysan dans la commune. Presque deux années!** Dans le reste du diocèse qui est fait de sept communes du sud du Pará, il y a eu l'année dernière six assassinats de paysans et douze enlèvements (paysans disparus, probablement tués). Parmi ces derniers il y avait un vieillard et deux enfants. Cette année, à notre connaissance, il n'y a pas eu d'autres assassinats dans le reste du diocèse. Ce qui est une chose plutôt rare. Pour la période de mai 1980 à décembre 1991, nous disposons d'une liste de 174 personnes tuées pour des questions de terre et d'évasions de domaines pratiquant l'esclavage. L'Etat du Pará détient le record du tiers des assassinats en rural pour l'ensemble du pays, et le sud du Pará, les deux tiers de ceux de l'Etat. **Après vingt années d'une histoire d'assassinats, voici que nous connaissons une trêve!**

Un groupe d'avocats travaille dur pour mettre un terme à l'impunité dans notre région. Ici il n'y a jamais eu de jury d'assises pour les crimes commis contre les travailleurs ruraux. Mais aujourd'hui, finalement, nous voyons s'ouvrir des enquêtes et des procès. Il se peut qu'en janvier tel tueur à gages ou tel commanditaire soit traduit en justice.

Empêcher les assassinats à court terme ne sert à rien. Il faut, pour faire face à la situation, arrêter, juger et condamner les coupables de ces crimes, exproprier les exploitations agricoles qui se servent ou se sont servi de main d'oeuvre esclave, et faire la réforme agraire. Ouais! Rien que ça... Heureusement, l'obstination non plus ne manque guère.

Je suis revenu voici peu d'Europe, où j'ai reçu à Londres le Prix de la Société internationale contre l'esclavage 1992, au cours d'une cérémonie fort bien préparée. C'est vrai que pour nos habitudes à nous ça faisait très formaliste. Pour le dîner officiel, les invités avaient chacun leur place marquée. Un mélange de journalistes, de représentants d'organisations de droits de l'homme et d'ONG, des "lords", des "ladies", des écrivains, des députés, des ambassadeurs, des chercheurs, etc. Quand j'ai vu le salon de réception et les gens tirés à quatre épingles, je me suis demandé si je ne m'étais pas trompé de porte. Les serveurs étaient bien mieux habillés que tels de vos amis. J'aurais dû faire un échange avec l'un d'eux: j'aurais été certainement plus élégant! L'ambassadeur brésilien, Paulo de Tarso Flexa de Lima, a demandé à une amie à moi qui travaille dans une organisation catholique anglaise de solidarité avec le tiers-monde s'ils n'auraient pas pu me procurer un "clergyman"... Au fait, ce qu'au Brésil on appelle "clergyman" - cette chemise noire ou grise que mettent les prêtres ou les évêques et qui a le col garni d'un plastique blanc - ils l'appellent là-bas avec plus de justesse le "collier de chien". Bref, mon noble ambassadeur a été scandalisé de ce Brésilien cul-terreux qui n'était pas habillé convenablement...

On avait préparé une grande table où je me suis assis entre deux lords et leurs ladies respectives, le bureau directeur d'Anti-Slavery, le cardinal de Londres et deux ambassadeurs, à savoir le Français, une figure sympathique, et ledit Flexa. Normalement les ambassadeurs brésiliens sont compétents et aimables. Mais notre homme de Londres a la réputation de n'être ni l'un ni l'autre. A peine avais-je été présenté qu'il m'a expliqué qu'il était là pour prouver que le gouvernement brésilien n'avait rien à voir avec cette affaire de travail esclavagiste. C'était une "affaire privée" (sic!). Je l'ai regardé et j'ai rigolé. Ma réponse je l'ai donnée dans mon discours. Tout le monde regardait en coin le diplomate qui accompagnait mes paroles de ses contractions faciales de désaccord. Le lendemain, sur invitation, nous sommes allés, le frère Henry, Margarida et deux autres amis de Paris, chez l'ambassadeur de France pour un dîner. Nous avons eu confirmation de l'irritation de celui du Brésil. Il est probable que, s'il n'y avait pas eu la présence du cardinal Hume, il aurait fait un scandale en m'entendant accuser notre gouvernement d'omission. C'est intéressant de savoir qu'un autre ambassadeur brésilien, auprès de l'ONU à Genève, m'a déclaré après les dénonciations similaires que j'avais faites devant cette instance en février dernier: "Ricardo, si cela avait été sous la dictature, le gouvernement aurait nié les faits, il aurait dit que c'étaient des mensonges. Aujourd'hui,

il reconnaît que c'est un vrai problème et il est désireux d'y mettre un terme". Propos en passant, conversation... mais au moins plus de compétence...

Au siège d'Anti-Slavery, en feuilletant des livres du siècle passé, j'en ai ouvert un de 1888. J'ai constaté que Joaquim Nabuco était membre-correspondant de la Société internationale contre l'esclavage. Son nom y est écrit en toutes lettres.

En Angleterre comme en Italie les amis m'avaient organisé des montagnes de conférences et de rencontres. J'ai été passablement fatigué mais en même temps très heureux car nous avons pu faire de nouveaux contacts et élargir la solidarité. Le dernier jour, sur la route de Rome, je suis passé à Assise, le pays du bon saint François. C'est avec émotion que je suis entré dans cette ville millénaire à l'architecture époustouflante. Il y a comme du beau, du magnifique et du religieux dans l'air. J'aurais voulu pouvoir rester là quelques jours pour prier. Moi qui raffole de Giotto, je n'ai guère eu le temps de m'y adonner. Je voulais simplement m'enivrer d'espace, d'architecture, de silence. Malheureusement les touristes étaient là et les frères franciscains qui leur expliquaient les peintures à haute voix... Comme si les paroles étaient utiles! Je suis descendu à la basilique inférieure où je suis tombé sur la bure rapiécée du saint et, plus bas, sur sa tombe. Heureusement il y avait moins de touristes. Quelques personnes étaient là, en prière. Des jeunes sont descendus derrière moi en silence. Ils se sont assis et ont commencé à chanter en jouant de la guitare. J'ai prié saint François pour nous et pour l'Eglise, pour que nous devenions toujours plus sensibles et vrais, pour que nous parvenions à tisser des relations selon la justice, pour que nous fassions vivre l'espoir. Saint François devrait asticoter la curie, bousculer bien des éminences, rappeler le Pierre des catacombes pour que, comme avec Jean XXIII, un souffle de renouveau et de printemps puisse passer en toute liberté.

J'ai laissé le froid de l'Europe pour retrouver São Paulo le 8 novembre. (...) A São Paulo j'ai lancé mon livre "Rio Maria, le chant de la terre". J'ai revu les amis, je me suis jeté sur le riz aux haricots rouges et j'ai abusé de l'hospitalité des dominicains.

De retour à Rio Maria, j'ai entendu les plaintes des membres du syndicat rural contre la police fédérale. Elle n'a pas quitté la ville comme elle l'avait dit, parce que le nouveau ministre de la justice s'y est opposé. Mais au lieu de se mettre du côté des paysans et des ouvriers agricoles, elle va loger à l'hôtel Acajou qui est celui des propriétaires terriens; elle passe son temps à courir les bars et fait rarement ce qui est son rôle: protéger les cultivateurs. C'est vrai que sa seule présence freine les ardeurs des propriétaires terriens. Mais ça ne suffit pas. La preuve: fin novembre la maison où habite Orlando Canuto (1) a fait l'objet d'une tentative d'effraction.

C'est le temps de construire. Le temps de Noël.
Un grand abraço.

(1) Survivant du massacre de son père et de ses frères (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)